

Dans la partie gauche du chœur, contre un pilier, un beau tableau représente saint Benoît, sa sœur sainte Scholastique, leurs religieux et religieuses, abandonnant tout insigne de pouvoir (classé MH).

Sont également protégés au titre des MH les tableaux de la Sainte Famille (17e siècle, bras gauche du transept, mur ouest), du Martyre de saint Laurent, du Christ en croix entouré de la Vierge, de Madeleine et de Jean (absidiole nord), d'un Jean-Baptiste.



D'autres tableaux représentent l'Annonciation, l'Assomption.

Autels, orgue

L'autel placé à l'avant des stalles, pour les célébrations face aux fidèles (après le concile de Vatican II, 1962-1965), est du 17e siècle. Sur le devant est représenté le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Le maître-autel du sanctuaire, sur le devant duquel sont figurés les pèlerins d'Emmaüs partageant le pain avec le Christ ressuscité, a été consacré par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 3 octobre 1858.

L'autel de la crypte a été consacré le 22 septembre 1864.

L'orgue du chœur, du 19e siècle, est classé MH (réfection en 1977).

Vitraux

Les vitraux de la chapelle d'axe sont de Lobin (Tours). Au centre de la rosace est la Vierge à l'Enfant dans une mandorle. Autour on peut voir Jean-Baptiste, David, Isaac, Abraham, Jacob, Zorobabel, Joachim et Joseph. Sous la rosace sont représentés de gauche à droite les saints évêques Saturnin, Martin, Hilaire, Léger, les saints abbés Maixent, Benoît, Agapit, le saint roi Louis. En dessous figurent les noms du maire et du curé doyen.

Le vitrail de l'absidiole de gauche représente l'Apparition du Sacré-Cœur à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite Marie Alacoque : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ».

Le vitrail, de l'absidiole de droite, signé J.P. Florence, Tours 1899, représente l'Apparition du Christ à sainte Radegonde peu avant sa mort pour lui annoncer qu'Il l'accueillera bientôt auprès de Lui. Radegonde porte un manteau fleurdelysé, rappel de ce qu'elle fut reine des Francs.

Le vitrail de la seconde absidiole nord représente la Sainte Famille (Lobin, 1887).

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Maixent (Deux-Sèvres)

L'église

3. Le mobilier



O ma joie quand on m'a dit : allons
à la maison de Yahvé

Psaume 122 (121), 1

Des restes du mobilier

De l'église de Saint-Maixent, une grande partie du mobilier reconstitué par les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur au 17^e siècle, après les destructions systématiques des protestants, a disparu au moment de la Révolution, mais il en reste des témoins importants.

Boiseries et stalles

Le chœur des moines était fermé par une clôture en maçonnerie qui allait des deux dernières travées de la nef au sanctuaire surélevé au-dessus de la crypte. La surface externe était divisée en panneaux. Elle fut détruite en 1805, sauf les panneaux contournant la crypte.



Les boiseries adossées à la clôture formaient un ensemble très remarquable : double rang de stalles de chaque côté du chœur, jubé surmonté d'un crucifix monumental à l'ouest.

Une bonne partie de ces boiseries, et en particulier les portes, était l'œuvre de Jean Girouard II, maître-sculpteur à Poitiers

(contrat de 1680).

Les stalles sont, en leur majeure partie, restées sur place. Le jubé fut détruit ou dispersé en 1793. En 1824 et 1825 on remploya ce qu'on venait de retrouver de ces boiseries. La porte du chœur des moines et les panneaux situés sous le jubé furent ainsi adossés au mur ouest et servent de



sortie – monumentale ! - à l'église. Sur les panneaux sont représentées des scènes de la vie du Christ : Visi-



tation, Nativité, Adoration des mages, Fuite en Egypte. Trois stalles sont disposées de chaque côté. En admirant cet ensemble on mesure mieux ce qu'on a perdu.

Les autres restes des boiseries ont été réutilisés ici et là, notamment la belle porte à l'entrée de la sacristie, dont l'installation, au sud, a entraîné la destruction d'une des chapelles absidiales.

Dans une niche du mur du collatéral sud sont disposées quatre statues en bois (des évangélistes et une tête de prophète ?), protégées au titre des Monuments historiques (MH). On y a placé aussi les missels de Mgr Beaupoil de Saint-Aulaire (évêque de Poitiers au 18^e siècle).

La chaire de la fin du 17^e siècle, démolie sous la Révolution, fut refaite en 1825 avec ce qui en restait, complétée par des morceaux venant des boiseries du chœur.

Retables

Le retable et les grands panneaux de pierre de la chapelle d'axe dédiée à la Vierge sont l'œuvre d'un sculpteur italien, Paolo Ceruto, établi à Poitiers (1681-1683). Il a heureusement été conservé.

Les retables des deux absidioles voisines sont de 1698.

Autres œuvres anciennes

La belle cuve baptismale, à gauche de l'entrée, vient de Mairé-Lévescault où saint Junien avait établi son abbaye au 6^e siècle.

La statue de la Vierge, en bois polychrome du 17^e ou plutôt du 18^e siècle, dans le collatéral sud, à l'emplacement d'un passage roman, vient de l'église d'Azay-le-Brûlé.

Dans le bras gauche du transept on verra un bénitier du 11^e siècle, dans le bras droit du transept l'enfeu de l'abbé Jean Chevalier (15^e siècle) à qui l'on doit les deux étages supérieurs du clocher-porche ; près de cet enfeu, le confessionnal a été fait avec des éléments des boiseries du chœur (17^e siècle).

Tableaux

Dans l'absidiole sud-est, une Pietà du 16^e siècle. Transept et chœur gardent une série de tableaux intéressants. Au mur sud du chœur, le tableau des Soldats jouant aux dés la robe du Christ évoque le style du Caravage (17^e siècle).

